

[Go To Best Hit]

© Tribune de Genève; 24.10.2007; page 28

Genève

Dis-moi comment tu conduis, je te dirai qui tu es

Dans leur auto, les Genevois ne font pas que conduire... Plongée dans l'intimité de l'habitacle.

Entendu un jour dans la bouche d'un moniteur de conduite de France voisine: «Question: quelles différences y a-t-il entre les automobilistes italiens, allemands et français? Réponse: lorsqu'il roule dans son pays, l'Italien conduit un peu comme il veut et ne fait que peu de cas des erreurs de conduite des autres usagers de la route. L'Allemand, lui, est strict avec lui-même et avec les autres, à qui il n'hésite pas à signaler par klaxons et appels de phares les écarts au Code de la route. Quant au Français, il se croit seul sur la route (ou presque), conduit comme il l'entend, mais ne tolère pas que les autres en fassent de même...»

Certains Genevois diront: «Ah, ce sont bien là les Frouzes!» Et pourtant. Ces mêmes Genevois pourraient se reconnaître dans ce dernier portrait (certes peu nuancé). Car c'est dans cette catégorie que certains spécialistes genevois classent sans hésitation l'homo automobilis genevensis.

Manque de courtoisie

«Le Genevois est peu tolérant par rapport aux erreurs de conduite des autres automobilistes», constate Gérard Maendly, patron de l'Auto-école de la Servette et vice-président de la Fédération genevoise des écoles de conduite (FGEC). «Il manque de courtoisie, notamment vis-à-vis des conducteurs de deux roues et des piétons, qui l'énervent et qu'il ne laisse pas toujours passer. »

«Genève est un canton fortement urbain. Or, dans les villes, tout va plus vite. Ce qui stresse les gens», explique le capitaine Albert Giroud, chef de la Brigade routière, de la navigation et de la prévention à la police cantonale genevoise. «Certains automobilistes se montrent brusques: ils conduisent vite, changent souvent de vitesse ou encore passent d'une file de circulation à une autre sans toujours utiliser les indicateurs de direction pour le signifier aux autres conducteurs. »

Davantage d'agressivité

Conséquence: les automobilistes genevois sont de plus en plus agressifs. «Les gens ne sont plus guère impressionnés par l'uniforme et ont de moins en moins peur du gendarme, déplore l'officier. Lors des contrôles routiers que nous effectuons, les automobilistes contestent souvent notre autorité. Certains n'hésitent pas à nous insulter, voire même à nous menacer. Un tel comportement était extrêmement rare il y a quelques années en arrière. »

Un comportement que **Sami Coll**, sociologue à l'Université de Genève, tente d'expliquer, sans le justifier pour autant. «La conduite requiert une gestion et une retenue de ses émotions et de ses gestes qui sont particulièrement contraignantes, comme rouler droit, suivre les lignes, respecter les règles de la circulation pour éviter un accident, etc. Cette agressivité apparente est peut-être un canal compensatoire qui permet d'exprimer tout ce qu'on doit refouler en soi pour permettre l'exercice de la conduite. Mais ce système de compensation et de retenue échoue parfois. D'où certains débordements. »

Qualités genevoises

L'automobiliste du «bout du lac» n'a pas que des défauts. Comparé à d'autres, il a aussi des qualités, comme le relève le capitaine Giroud. «Par exemple, lors de travaux sur une chaussée, le nombre de voies de circulation peut être réduit: les automobilistes qui roulent sur la voie supprimée doivent alors se rabattre sur la file d'à côté; c'est ce qu'on appelle la conduite en fermeture éclair. Le Code de la route stipule que ceux qui doivent se rabattre ne sont pas prioritaires. A Genève, les automobilistes laissent pourtant facilement se rabattre ceux qui doivent le faire. Ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres cantons. »

Autre bon point pour nous: «Lorsque passent des convois d'urgence (ambulances, police, pompiers, escortes diplomatiques, etc. ; ndlr), les automobilistes genevois vont rapidement se rabattre sur les côtés de la route pour les laisser passer. Ailleurs, les conducteurs ne savent pas toujours comment réagir», ajoute le gendarme.

Spécificités régionales

Phénomène sociologique et culturel intéressant, les comportements routiers semblent s'uniformiser de part et d'autre de la région franco-valdo-genevoise. «Certes, on observe encore quelques différences selon la provenance des automobilistes. Ainsi, les Genevois respectent mieux les distances de sécurité que les Français, alors que les seconds bouclent plus souvent leur ceinture de sécurité que les premiers», note le capitaine Giroud.

Pour lui, ces différences ont tendance toutefois à s'estomper. Et d'observer même une certaine «genevoisation» de la façon de conduire des automobilistes de notre région. «Genève étend son influence sur la Côte vaudoise, le Pays de Gex et la Haute-Savoie, explique l'officier. Il y a aussi de plus en plus de Genevois qui habitent en France voisine et de pendulaires vaudois et de frontaliers français qui travaillent dans notre canton. Le résultat est que les Vaudois et les Français ont tendance à calquer leur comportement routier sur celui des automobilistes genevois, en bien comme en mal d'ailleurs, et ainsi à ramener chez eux certains traits de conduite particuliers aux Genevois. » Et roule la région!

La voiture, une sphère privée mobile

Il n'y a qu'à parcourir les routes de notre région pour constater que les automobilistes ne font pas seulement que conduire dans leur voiture. Ils y mangent, boivent, font la sieste ou l'amour, chantent ou dansent, se disputent, lisent leur journal, préparent un dossier de travail, se maquillent, se coiffent ou se rasent en vue d'un rendez-vous, etc. Et tout cela, pas seulement lorsque leur véhicule est à l'arrêt, mais aussi parfois même... en conduisant!

«Signe des temps, le grand classique, c'est l'utilisation du téléphone portable», constate Gérard Maendly, directeur de l'Auto-école de la Servette. «Les kits mains-libres existent pourtant et ils sont tolérés par la loi. Mais non, il faut qu'il y ait encore des automobilistes qui téléphonent sans!», note pour sa part le capitaine Albert Giroud, chef de la Brigade routière genevoise.

«Il y a aussi ceux qui se grattent le nez, bâillent la bouche grande ouverte ou parlent tout seul, par exemple. Le plus étrange, c'est qu'ils font tout ceci en croyant que personne ne les voit. Or, les vitres d'un véhicule sont transparentes...», s'étonne Gérard Maendly.

La situation de la voiture n'est-elle pas en effet paradoxale: l'automobiliste s'y trouve dans un espace privé, mais au milieu du public? «C'est plus nuancé que cela, répond **Sami Coll**, sociologue. La voiture est aussi un espace privé. La délimitation entre espace privé et espace public n'est pas que matérielle, comme l'habitacle d'un véhicule ou les murs d'un logement. Elle peut aussi être psychologique, avec la création d'un mur mental invisible, ou sociale, par la nature d'un acte ou d'un comportement, comme s'embrasser dans la rue. Dans l'habitacle d'une voiture, les barrières matérielle, psychologique et sociale se renforcent l'une et l'autre, de

manière un peu confuse, ce qui donne peut-être à certains l'illusion d'être seuls au monde. »

www.swissdox.ch · E-Mail: contact@swissdox.ch